

SE LAISSER SAUVER

« **K**ulte avec force, fille de Sion ! Crie de joie, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi vient à toi : il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse » (Zacharie 9,9). Aujourd'hui, rameaux en mains, nous avons acclamé le fils de David : « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* » Puis nous avons suivi le Christ, de l'allégresse triomphale de son entrée à Jérusalem jusqu'au grand cri et au silence du Golgotha. Nous voici entrés, plongés dans un mystère qui nous dépasse de toutes parts : Dieu a donné sa vie pour nous.

Un mystère qui nous dépasse de toutes parts... Si bien que, peut-être, nous ne savons plus trop comment nous tenir devant cette grande croix où le Christ meurt pour nous... Que nous ayons été généreux ou paresseux pendant ce carême, attentifs ou distraits, nous nous trouvons infiniment démunis devant le mystère de l'amour fou de Dieu.

En réalité, c'est bien là que notre pèlerinage voulait nous conduire ! Il y a quarante jours déjà, nous avons pris la route. Nous avons cherché à croire, à écouter et à espérer. Puis, sur le chemin où nous avançons, quelqu'un est venu à notre rencontre, comme le père de la parabole. Devant lui nous nous sommes découverts pécheurs : nous étions partis en exil loin de sa tendresse. Avancer, c'était donc se laisser faire, se laisser réconcilier, se laisser juger et pour tout dire, se laisser aimer.

Au seuil de cette grande semaine, tout nous fait donc pressentir qu'il ne s'agit plus « *de l'homme qui veut ou qui court*, comme le dit l'apôtre Paul, *mais de Dieu qui fait miséricorde* » (Romains 9,17). Dieu fait tout. Et nous ? Comme Pierre, voyant agenouillé devant lui son Maître et son Seigneur, nous aurions envie de protester...

Et pourtant, il nous reste quelque chose à faire, et c'est bien en vue de cela que nous avons marché quarante jours durant : consentir, avec Pierre, à nous laisser laver, à nous laisser sauver. Nous avons été réconciliés. Nous avons été jugés par celui qui n'a pas condamné la femme adultère. Puisque nous avons été aimés si magnifiquement, nous nous tenons en paix devant ce grand mystère. Nous commençons à le comprendre vraiment, et à nous en réjouir : nous n'avons rien mérité. Nous ne pouvons rien donner en échange de ce trop grand amour. Mais nous pouvons l'accueillir, cet amour, avec gratitude et avec émerveillement, afin qu'il vive en nous ! Et en regardant le Christ s'avancer librement, plein de tendresse et de force, vers la Croix qui se dresse, nous aurons des yeux pour voir : un tel amour ne pouvait être vaincu, il avait la force d'engloutir la mort pour toujours, et de nous offrir au matin de Pâques, le pardon et la vie éternelle.

Lundi saint

À BÉTHANIE

Au premier jour de la semaine sainte, nous voici à Béthanie. C'est là qu'habitent Lazare, que Jésus a «ressuscité d'entre les morts», ainsi que ses sœurs Marthe et Marie. Il règne une douce amitié dans ce repas donné en l'honneur de Jésus, pleine de reconnaissance et aussi de gravité. Marthe sert, Lazare se réjouit avec celui qui lui a rendu la vie. Marie accomplit le geste d'un fol amour, répandant un parfum de grand prix sur les pieds de Jésus. Judas s'indigne. Jésus répond : «laisse-la». Elle a bien raison de m'aimer follement. Il nous est bon d'être à Béthanie au premier jour de cette grande semaine. Là, on ne cherche pas à retenir Jésus qui s'avance vers sa Passion. On ne fait pas non plus de déclarations téméraires. Mais le parfum répandu par Marie dit la reconnaissance, l'action de grâces. Accueillir le salut, c'est peut-être tout simplement cela : rendre grâces à celui qui nous a sauvés, et l'aimer de nous avoir tant aimés.

* Jean 12,1-11

[1] Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie où habitait Lazare, celui qu'il avait ressuscité d'entre les morts. [2] On donna un repas en l'honneur de Jésus. Marthe faisait le service, Lazare était avec Jésus parmi les convives. [3] Or, Marie avait pris une livre d'un parfum très pur et de très grande valeur ; elle versa le parfum sur les pieds de Jésus, qu'elle essuya avec ses cheveux ; la maison fut remplie par l'odeur du parfum. [4] Judas Iscariote, l'un des disciples, celui qui allait le livrer, dit alors : [5] «Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum pour trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données à des pauvres ?» [6] Il parla ainsi, non parce qu'il se préoccupait des pauvres, mais parce que c'était un voleur : comme il tenait la bourse commune, il prenait pour lui ce que l'on y mettait. [7] Jésus lui dit : «Laisse-la ! Il fallait qu'elle garde ce parfum pour le jour de mon ensevelissement. [8] Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours.» [9] Or, une grande foule de Juifs apprit que Jésus était là, et ils arrivèrent, non seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir ce Lazare qu'il avait ressuscité d'entre les morts. [10] Les chefs des prêtres décidèrent alors de faire mourir aussi Lazare, [11] parce que beaucoup de Juifs, à cause de lui, s'en allaient, et croyaient en Jésus.

Avec Marie de Béthanie, Seigneur, nous nous tenons là. Nous avons marché pendant tout ce carême, mais aujourd'hui nous nous tenons là. Pour nous, tu vas monter à Jérusalem, toute proche, c'est toi qui vas parcourir la route qui reste, et qui te conduira jusqu'à la croix. Puisque tu nous as aimés sans mesure, nous t'offrons ce que nous sommes, pauvrement mais joyeusement. Tu as accueilli l'amour de Marie de Béthanie : accueille l'offrande de nos vies, toi qui vas tout illuminer par ta croix et ta résurrection. Amen.

* Mes notes

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Mardi saint

TU ME SUIVRAS

«**J** e donnerai ma vie pour toi !», dit Pierre. La réponse de Jésus dut le remplir de douleur et de confusion. Pourtant, Jésus avait essayé de détourner Pierre de toute réaction téméraire : «*tu me suivras plus tard*». C'est ce «*plus tard*», sûrement, qui a déclenché la réaction de cet apôtre fougueux. «*Plus tard*», cela voulait donc dire que, pour le moment, il se trouvait impuissant et démuné devant son Maître qui venait d'annoncer qu'un des Douze le livrerait. On comprend le désarroi de Pierre ! Se laisser sauver, c'est entendre nous aussi ce «*plus tard*». Un jour ou l'autre, et peut-être dans une toute petite chose aux yeux du monde, nous donnerons notre vie. Mais pour que ce jour vienne, il nous faut accepter aujourd'hui que le Christ donne sa vie le premier pour nous. Le regarder s'avancer sans pouvoir le suivre pour le moment, c'est poser un acte d'une folle gratuité, et d'une totale confiance. Et c'est ainsi que nous apprenons à donner, nous aussi, notre vie.

* *Jean 13,21-33.36-38*

[21] Après avoir ainsi parlé, Jésus fut bouleversé au plus profond de lui-même, et il attesta : «Amen, amen, je vous le dis : l'un de vous me livrera.» [22] Les disciples se regardaient les uns les autres, sans parvenir à comprendre de qui Jésus parlait. [23] Comme il y avait à table, tout contre Jésus, l'un de ses disciples, celui que Jésus aimait, [24] Simon-Pierre lui fait signe de demander à Jésus de qui il veut parler. [25] Le disciple se penche donc sur la poitrine de Jésus et lui dit : «Seigneur, qui est-ce ?» [26] Jésus lui répond : «C'est celui à qui j'offrirai la bouchée que je vais tremper dans le plat.» Il trempe la bouchée, et la donne à Judas, fils de Simon l'Iscaïote. [27] Et, quand Judas eut pris la bouchée, Satan entra en lui. Jésus lui dit alors : «Ce que tu fais, fais-le vite.» [28] Mais aucun des convives ne comprit le sens de cette parole. [29] Comme Judas tenait la bourse commune, certains pensèrent que Jésus voulait lui dire d'acheter ce qu'il fallait pour la fête, ou de donner quelque chose aux pauvres. [30] Quand Judas eut pris la bouchée, il sortit aussitôt ; il faisait nuit. [31] Quand il fut sorti, Jésus déclara : «Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. [32] Si Dieu est glorifié en lui, Dieu en retour lui donnera sa propre gloire ; et il la lui donnera bientôt. [33] Mes petits enfants, je suis encore avec vous, mais pour peu de temps, et vous me cherchez. J'ai dit aux Juifs : Là où je m'en vais, vous ne pouvez pas y aller. Je vous le dis maintenant à vous aussi.» [...] [36] Simon-Pierre lui dit : «Seigneur, où vas-tu ?» Jésus lui répondit : «Là où je m'en vais, tu ne peux pas me suivre pour l'instant ; tu me suivras plus tard.» [37] Pierre lui dit : «Seigneur, pourquoi ne puis-je pas te suivre maintenant ? Je donnerai ma vie pour toi !» [38] Jésus réplique : «Tu donneras ta vie pour moi ? Amen, amen, je te le dis : le coq ne chantera pas avant que tu m'aies renié trois fois.»

Seigneur, c'est toi qui vas donner ta vie pour nous. Sois béni de t'engager sur ce chemin où nous ne pouvons pas te suivre pour le moment. Tu en feras un chemin de pâque, où nous pourrons ensuite passer avec toi de la mort à la vie. Sois béni pour ce chemin que tu as tracé dans la vie de chacun de nos frères et sœurs catéchumènes. Qu'ils restent à jamais ancrés dans la certitude que tu les précèdes en tout, car tu es la voie, la vérité et la vie. Amen.

* *Mes notes*

.....
.....
.....

Mercredi saint

LES MAINS VIDES

En ce mercredi saint, la liturgie nous confronte au personnage de Judas. En réalité, il était présent depuis le début de la semaine dans les lectures que nous avons méditées. À chaque fois, deux choses nous sont dites sur lui : il sera le traître, et il s'occupe d'argent. Bien sûr, ce n'est pas parce qu'il tient la bourse commune que Judas devient le traître ! Mais cette insistance n'est pourtant pas anodine. Judas compte : il voit le parfum répandu et l'argent perdu – pour lui, puisqu'il volait ce qu'on mettait dans la bourse... Aujourd'hui il obtient pour la trahison de son Maître une somme dérisoire. Judas compte, et le Fils de l'homme s'en va. Librement, dans une souveraine gratuité. En face du personnage de Judas, Jésus dévoile ainsi la profondeur de son mystère : lui n'a «rien retenu», il a tout dépensé pour nous, plus follement que le prodigue. Il s'en va les mains vides, le cœur libre pour y emporter Judas lui-même qu'il prend dans sa compassion : «malheureux l'homme par qui le Fils de l'homme est livré». C'est cette liberté souveraine qui nous sauve : le Christ emporte dans sa pâque toutes nos trahisons, mais il ne compte pas nos fautes. Il nous prend dans son amour et nous attire vers le Père.

* Matthieu 26,14-25

[14] Alors, l'un des Douze, nommé Judas Iscariote, alla trouver les chefs des prêtres [15] et leur dit : «Que voulez-vous me donner, si je vous le livre ?» Ils lui proposèrent trente pièces d'argent. [16] Dès lors, Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer. [17] Le premier jour de la fête des pains sans levain, les disciples vinrent dire à Jésus : « Où veux-tu que nous fassions les préparatifs de ton repas pascal ? » [18] Il leur dit : «Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui : 'Le Maître te fait dire : Mon temps est proche ; c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque avec mes disciples.' » [19] Les disciples firent ce que Jésus leur avait prescrit et ils préparèrent la Pâque. [20] Le soir venu, Jésus se trouvait à table avec les Douze. [21] Pendant le repas, il leur déclara : «Amen, je vous le dis : l'un de vous va me livrer.» [22] Profondément attristés, ils se mirent à lui demander, l'un après l'autre : «Serait-ce moi, Seigneur ? » [23] Il leur répondit : «Celui qui vient de se servir en même temps que moi, celui-là va me livrer. [24] Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux l'homme par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux que cet homme-là ne soit pas né ! » [25] Judas, celui qui le livrait, prit la parole : «Rabbi, serait-ce moi ? » Jésus lui répond : «C'est toi qui l'as dit ! »

Béni sois-tu, Seigneur, pour la liberté avec laquelle tu t'avances vers ta passion. Cette liberté est si grande, si forte qu'en elle nos trahisons et nos refus ne pèsent plus rien si nous nous laissons prendre avec toi dans ce mouvement qui t'attire vers le Père. Donne-nous part à cette sainte liberté. Apprends-nous à donner joyeusement, sans nous laisser retenir par le poids de nos fautes. Que ton Église se laisse recréer dans ta Pâque, afin que le monde croie qu'il est aimé d'amour.

* Mes notes

.....
.....
.....
.....

Jeudi saint

AIMER JUSQU'AU BOUT

Les premiers versets du récit du lavement des pieds que nous méditons aujourd'hui présentent Jésus comme celui qui sait. Il sait d'une part que son heure est venue : Judas va le livrer. Mais il sait surtout «*que le Père avait tout remis entre ses mains, qu'il était venu de Dieu et qu'il retournait à Dieu*». Ce qu'il sait, ce n'est pas d'abord le péché des hommes mais l'amour dont le Père le comble, et dans lequel il veut attirer toute l'humanité. Aujourd'hui Jésus dépose son vêtement comme il déposera sa vie, pour la reprendre ensuite. Le voici agenouillé devant Pierre pour l'aimer jusqu'au bout. Dans le dialogue entre Pierre et son Maître, nous comprenons mieux ce que veut dire : se laisser sauver. L'eau que Jésus veut répandre sur les pieds de Pierre, c'est cet amour offert. C'est l'amour du Christ qui nous sauve. Pour nous purifier, le Seigneur répand pour nous sa vie comme une eau. Il nous reste à nous laisser faire : que le Christ ne nous lave pas seulement les pieds, mais encore les mains et la tête : qu'il nous plonge tout entiers dans sa mort et sa résurrection.

* *Jean 13,1-15*

[1] Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. [2] Au cours du repas, alors que le démon a déjà inspiré à Judas Iscariote, fils de Simon, l'intention de le livrer, [3] Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu, [4] se lève de table, quitte son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; [5] puis il verse de l'eau dans un bassin, il se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. [6] Il arrive ainsi devant Simon-Pierre. Et Pierre lui dit : «*Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds !*» [7] Jésus lui déclara : «*Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras.*» [8] Pierre lui dit : «*Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais !*» Jésus lui répondit : «*Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi.*» [9] Simon-Pierre lui dit : «*Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête !*» [10] Jésus lui dit : «*Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs... mais non pas tous.*» [11] Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : «*Vous n'êtes pas tous purs.*» [12] Après leur avoir lavé les pieds, il reprit son vêtement et se remit à table. Il leur dit alors : «*Comprenez-vous ce que je viens de faire ?* [13] Vous m'appellez 'Maître' et 'Seigneur', et vous avez raison, car vraiment je le suis. [14] Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. [15] C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.»

Père, source de toute vie, nous venons à toi en ce jour. Nous aussi, en ton Fils, nous venons de toi et nous retournons à toi. Enracine en nous cette certitude de ton amour pour nous. Ainsi, dans la confiance et l'émerveillement, nous pourrions apprendre à nous faire les serveurs de nos frères. Nous te prions pour ceux que tu as choisis pour le ministère sacerdotal. Garde le pape, les prêtres et les évêques dans la fidélité à ton amour. Qu'ils soient témoins de ta miséricorde et ministres de ton salut. Amen.

* *Mes notes*

.....
.....
.....

Vendredi saint

MON SERVITEUR RÉUSSIRA

En ce vendredi saint, nous entendons le récit de la passion selon saint Jean. Pour y entrer, nous méditons ensemble la première lecture qui retentira à l'office de la passion. On y entend un cri de victoire : «*Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté !*». Ce serviteur souffrant évoqué par le prophète Isaïe est une figure bouleversante du Christ «*homme de douleur [...] semblable au lépreux dont on se détourne*». Ce chant de victoire, qui pourrait aujourd'hui l'entonner ? Nous, nous avons crucifié le Seigneur de la gloire. Le Christ, lui, meurt sur la croix, ses yeux se ferment pour ne pas voir le mal. Où donc se chante déjà le cantique nouveau ? Peut-être pourrions-nous dire qu'il se chante en Dieu. Le Père, voyant mourir son Fils, contemple aussi sa victoire. Il voit l'absolue confiance de son Fils qui meurt comme on s'élance vers un Père tout aimant. Jean lui aussi témoigne : il a vu le sang et l'eau, il a vu l'arbre sec de la croix devenir source de vie. La croix est glorieuse. Nous ne sommes pas sauvés malgré ce que nous avons infligé au Fils de l'homme. Nous sommes sauvés parce qu'il a transformé cette mort en confiance filiale et en amour. En voyant mourir le Fils de l'homme, nous pouvons déjà l'affirmer : le Christ a vaincu la mort.

* *Isaïe 52,13-15 ; 53,1-12*

52 [13] *Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! [14] La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'aspect d'un fils d'Adam. [15] Et voici qu'il consacrera une multitude de nations ; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce qu'on ne leur avait jamais dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler.*

53 [1] *Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? À qui la puissance du Seigneur a-t-elle été ainsi révélée ? [2] Devant Dieu, le serviteur a poussé comme une plante chétive, enracinée dans une terre aride. Il n'était ni beau ni brillant pour attirer nos regards, son extérieur n'avait rien pour nous plaire. [3] Il était méprisé, abandonné de tous, homme de douleurs, familier de la souffrance, semblable au lépreux dont on se détourne ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. [4] Pourtant, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était châtié, frappé par Dieu, humilié. [5] Or, c'est à cause de nos fautes qu'il a été transpercé, c'est par nos péchés qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous obtient la paix est tombé sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. [6] Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. [7] Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. [8] Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est soucié de son destin ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à cause des péchés de son peuple. [9] On l'a enterré avec les mécréants, son tombeau est avec ceux des enrichis ; et pourtant il n'a jamais commis l'injustice, ni proféré le mensonge. [10] Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. Mais, s'il fait de sa vie un sacrifice d'expiation, il verra sa descendance, il prolongera ses jours : par lui s'accomplira la volonté du Seigneur. [11] À cause de ses souffrances, il verra la lumière, il sera comblé. Parce qu'il a connu la souffrance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs péchés. [12] C'est pourquoi je lui donnerai la multitude en partage, les puissants seront la part qu'il recevra, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs.*

Samedi Saint

UN GRAND SILENCE

« Un grand silence règne aujourd'hui sur la terre, un grand silence et une grande solitude, un grand silence parce que le Roi dort » (Épiphane de Salamine). Il nous faut goûter aujourd'hui ce silence, éprouver sa paix mais aussi l'inconcevable absence qu'il révèle. Stupeur : le Seigneur est mort et mis au tombeau. Qu'espérer encore ? Mais il ne dort ni ne sommeille, le gardien d'Israël... La première lettre de Pierre nous fait entrer dans le mystère de la descente vertigineuse du Christ jusqu'aux enfers, jusqu'au creux du silence le plus désolé. Là, il prêche, il annonce le salut. En effet le Fils se laisse enfanter, il se laisse aimer du plus profond de la mort, et c'est la mort qui en meurt, qui perd à jamais son pouvoir de nous retenir loin de Dieu. Dans ce lieu de poussière, les pas du Christ tracent un chemin de lumière : cette descente vertigineuse s'inverse en une remontée plus folle encore. Les portes des enfers sont brisées, l'amour a vaincu toutes nos morts.

Nous voici emportés dans un mouvement irrésistible ; la joie va éclater, un cri va retentir : «Voici l'époux qui vient, sortez à sa rencontre !». L'Évangile selon saint Luc qui sera proclamé au cours de la grande vigile pascale est encore tout plein de l'étonnement des disciples. Mais les femmes se rappellent les paroles de Jésus, et elles croient. Aujourd'hui, le Christ vient à notre rencontre : «Si ton cœur croit que Dieu a ressuscité [Jésus] d'entre les morts, tu seras sauvé» (Romains 10, 9). Par la foi, nous recevons du Christ le vêtement du salut, la tunique baptismale. Avec lui, il nous entraîne dans la lumière sans déclin... Alleluia !

* 1 Pierre 3,18-20

[18] C'est ainsi que le Christ est mort pour les péchés, une fois pour toutes ; lui, le juste, il est mort pour les coupables afin de vous introduire devant Dieu. Dans sa chair, il a été mis à mort ; dans l'esprit, il a été rendu à la vie. [19] C'est ainsi qu'il est allé proclamer son message à ceux qui étaient prisonniers de la mort. [20] Ceux-ci, jadis, s'étaient révoltés au temps où se prolongeait la patience de Dieu, quand Noé construisit l'arche, dans laquelle un petit nombre de personnes, huit en tout, furent sauvées à travers l'eau.

* Luc 24,1-12

[1] Le premier jour de la semaine, de grand matin, les femmes se rendirent au sépulcre, portant les aromates qu'elles avaient préparés. [2] Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau. [3] Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. [4] Elles ne savaient que penser, lorsque deux hommes se présentèrent à elles, avec un vêtement éblouissant. [5] Saisies de crainte, elles baissaient le visage vers le sol. Ils leur dirent : «Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? [6] Il n'est pas ici, il est ressuscité. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée : [7] 'Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et que, le troisième jour, il ressuscite.'» [8] Alors elles se rappelèrent ses paroles. [9] Revenues du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. [10] C'étaient Marie Madeleine, Jeanne, et Marie mère de Jacques ; les autres femmes qui les accompagnaient disaient la même chose aux Apôtres. [11] Mais ces propos leur semblèrent délirants, et ils ne les croyaient pas. [12] Pierre cependant courut au tombeau ; mais en se penchant, il ne vit que le linceul. Il s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui lui était arrivé.

